

A la place d'EuropaCity, le projet d'une « ceinture alimentaire » pour nourrir le Grand Paris



Le marché d'Aligre à Paris. (LODI Franck/SIPA / SIPA)

INFO OBS. L'association Carma a remis à Édouard Philippe un projet de « grenier alimentaire » en circuit court. Cette proposition concrète n'attend qu'à être expérimentée... sur les terres convoitées par le centre commercial et de loisirs géant.

Par [Charlotte Cieslinski](#)

Publié le [19 juillet 2019 à 17h32](#)

C'est un fantasme qui a essaimé en bien des villes-mondes. Au-delà des rêveurs, l'autonomie alimentaire conjuguée à l'essor de l'agroécologie mobilise des chercheurs montréalais, milanais, africains, catalans... et désormais, français. « *En la matière, Paris a pris un retard considérable...* », regrette l'ingénieur urbaniste Robert Spizzichino, qui, avec les architectes, les ingénieurs et les agronomes de [l'association Carma](#), a remis ce mois-ci au Premier ministre Édouard Philippe un ambitieux projet de « ceinture alimentaire » susceptible d'irriguer le futur Grand Paris en vivres et en circuit court. Cette ceinture maraîchère autour de la capitale existait au XIXe siècle. Il est donc temps de la réintroduire avec les outils du XXIe siècle, suggère aujourd'hui Carma.

Visionnaire, ce projet de transition écologique – très concret et chiffré à 40 millions d'euros d'investissements – est au départ né à deux pas de l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle, dans les sillons de [la bataille que se livrent partisans et opposants à EuropaCity sur le triangle de Gonesse](#), l'une des dernières réserves de terres arables de la région. « *C'est là qu'est née la prise de conscience de la nécessité absolue de défendre ces terres agricoles essentielles* », contextualise Spizzichino.

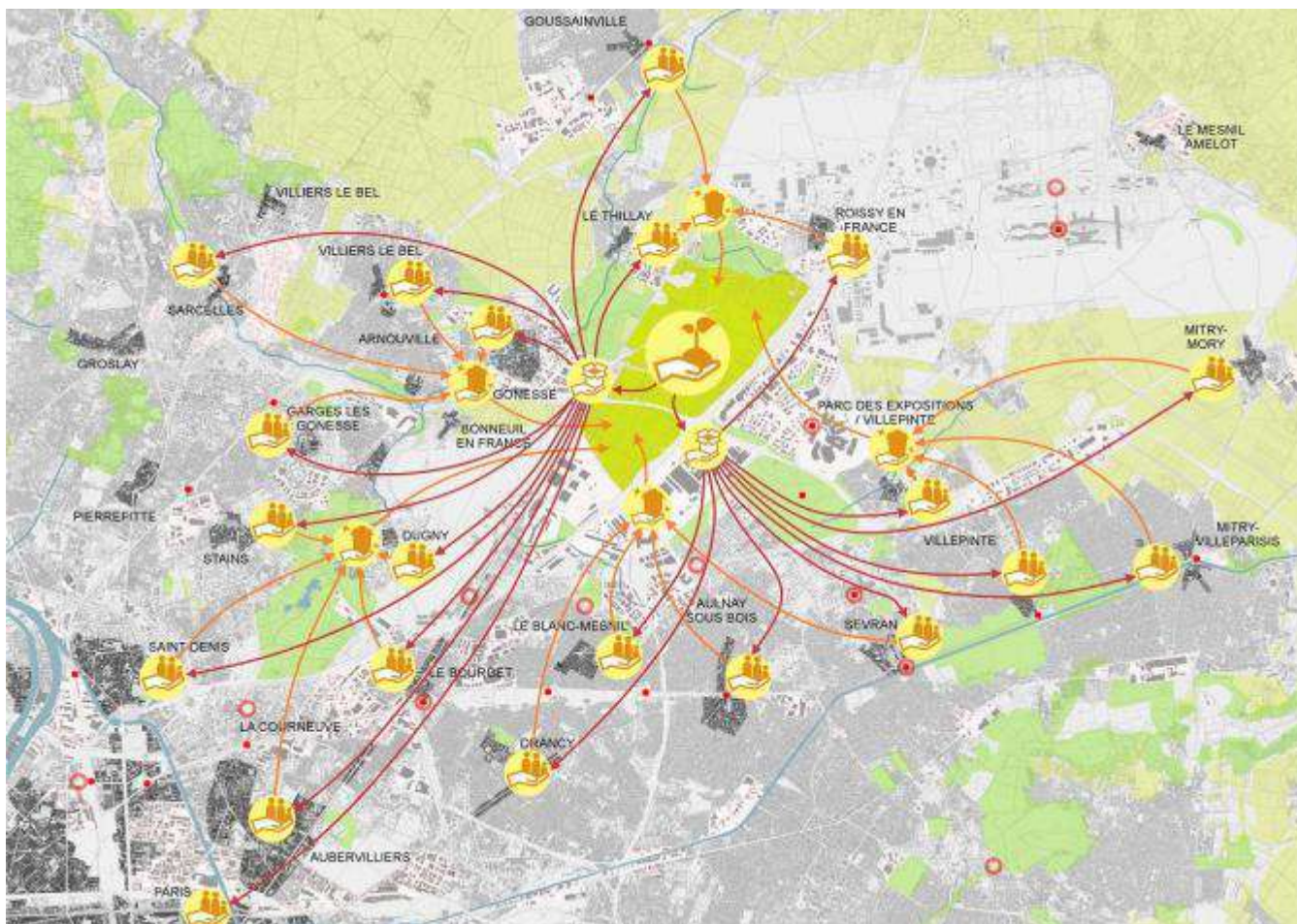
Avec les années, l'opposition initiale au giga centre commercial avec pistes de ski artificielles intégrées a gagné des soutiens politiques, pris de la hauteur et fédéré des acteurs clés comme le réseau des AMAP, le groupement régional des Agriculteurs Biologiques, Biocoop, Commerçants de France, Terres de Liens... De l'instauration d'un petit laboratoire expérimental sur les sols nourriciers convoités par EuropaCity, on est passé au rêve de réintroduire une « ceinture alimentaire » bien plus vaste, qui pourrait s'étendre à la plaine de Versailles, au plateau de Saclay, à la plaine de Montesson, ou au Triangle Vert de Marcoussis et alimenter les crèches, cantines scolaires et autres restaurants collectifs de la capitale française.

[Municipales 2020 : Yannick Jadot et les Verts à la conquête des grandes villes](#)

Une quinzaine d'emplois induits par agriculteur

A moins d'un an des élections municipales, ce projet ouvre une réflexion passionnante sur la résilience des villes du futur. Et pourrait inspirer plusieurs futurs aspirants maires franciliens. En janvier dernier, lorsque Anne Hidalgo a annoncé vouloir végétaliser 100 hectares d'ici 2020 dans Paris et en consacrer un tiers à l'agriculture urbaine, elle a néanmoins admis qu'un « travail étroit avec les agriculteurs » autour de Paris et au-delà restait indispensable. Et ce sont précisément ces liens que Carma ambitionne de tisser. Entre autres principaux axes développés dans ce rapport remis à Édouard Philippe, le projet

ambitionne ainsi de protéger et multiplier les agriculteurs dans le Grand Paris, en créant des emplois durables et accessibles aux populations locales, qui pourraient aider les familles modestes à accéder à une meilleure qualité alimentaire.



Le projet alternatif à EuropaCity présenté par Carma.

Si les ingénieurs de Carma sont trop prudents pour se risquer à chiffrer la création d'emplois que leur projet pourrait générer, c'est que ceux, faramineux, avancés par EuropaCity ont été plusieurs fois contestés ces dernières années. « *On ne fait pas de fausses promesses. Pour préparer des terres céréalières à des conversions en agroécologie, il faut trois ans. Carma, c'est sur du long terme et c'est du local...* », rappelle Spizzichino. En revanche, ils mettent en évidence le succès des fermes d'insertion sociales implantées au sein de banlieues en difficulté sociale, à Pierrefitte-sur-Seine et à Villetaneuse en Seine-Saint-Denis par exemple.

Sans compter que l'agriculture est un secteur au fort potentiel d'entraînement en matière d'emplois induits, rappelle le rapport, expertises à l'appui : si on considère que « *330 000 agriculteurs génèrent 5 millions d'emplois induits en France* » (chiffres relayés par Carma), on peut en déduire que chaque poste d'agriculteur créé dans cette future ceinture alimentaire pourrait potentiellement générer une quinzaine d'emplois.

Avec à l'horizon, de nombreux « nouveaux métiers », qui se profileraient. De l'agriculteur techno et « digital native » – capable de piloter sa ferme à distance via des outils captant pour lui la température, les taux de fertilisation ou les besoins nutritifs des sols ou des plantes – à l'agriculteur transformateur – celui qui extraira ses huiles essentielles à partir de cultures florales, fera son miel ou brassera sa bière, transformera sa production de légumes en plats diététiques – en passant par l'agriculteur paysagiste, qui pourrait proposer aux entreprises ou aux particuliers des colonnes de légumes cultivés en pleine terre, en substrat allégé ou en hydroponie à intégrer sur les terrasses parisiennes.

Un frigo nourricier... et rafraîchissant

« *En l'état actuel des savoir-faire de notre civilisation, aucune ville au monde n'est en mesure d'assurer son autosuffisance alimentaire, n'en déplaie aux architectes qui rêvent de potagers verticaux* », prévenait il y a dix ans le spécialiste français du sujet, Roland Vidal, enseignant-chercheur à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles-Marseille. En revanche, nuancait-il alors, « *cette autosuffisance peut être imaginée à l'échelle d'une région urbaine impliquant au minimum sa périphérie rurale* ». Le projet de frigo nourricier de Carma suit ces préceptes, en imaginant la création de grands lieux d'accueil, de préparation et de livraison ou de conservation des denrées alimentaires fournies par les agriculteurs. Limités à cinq au départ, ces « *pôles de conditionnement et de transformation* » fonctionneraient sur un modèle d'économie circulaire et seraient respectivement dispatchés entre Aulnay et Gonesse ; puis Villepinte et Sevran ; Le Blanc Mesnil et le Bourget ; en enfin, Roissy et Tremblay.

Pour favoriser l'émulation et les partages de savoirs, Carma propose aussi de créer un centre de recherche axé sur l'agroécologie, un CRITT (Centre de Recherche, d'Innovation et de Transfert de Technologies) directement inspiré de l'AU/Lab de Montréal et qui « profiterait de la position particulière entre deux aéroports pour dessiner des prolongements possibles sur l'agroécologie dans les pays en développement ». Une philosophie présente également dans le « Forum du Bien Vivre » que Carma souhaite aussi implanter : un espace ouvert à tous types d'ateliers, tels des échanges sur d'autres façons d'appréhender l'alimentation, avec l'entreprise sociale et solidaire « Les Cuistots Migrateurs » par exemple. Ou bien encore des séances de récoltes et d'investigation avec des ethnobotanistes spécialisés dans les plantes naturelles sauvages.

Frigo nourricier, ce projet pourrait aussi s'avérer... rafraîchissant, a fortiori en période d'épisode de chaleur ou de pollution, qui pourraient partiellement être atténués par la mise en place de zones humides ou bien de haies agroforestières, « des éléments structurants de la résilience envers les épisodes de chaleurs tout autant qu'une source de matière organique capable d'apporter une part significative de la fertilité et de l'énergie nécessaire pour une production agricole satisfaisante ».

Des éléments concrets, qui, espère Robert Spizzichino, viendront nourrir l'un des prochains conseils de défense écologique, créés dans la foulée du mouvement des « gilets jaunes » et des grands débats, et que pilote... Édouard Philippe en personne.

[Charlotte Cieslinski](#)
